



La Parole du Rav Brand

L'histoire des explorateurs se déroula pendant la deuxième année de la sortie d'Égypte. Le Livre de Bamidbar relate qu'au retour de leur voyage, ils rapportèrent des récits contradictoires ; selon dix d'entre eux, il serait dangereux d'entrer en Erets Israël mais d'après les deux autres, Yéhochooua et Kalev, il serait bien d'y pénétrer. Le peuple accorda malheureusement sa confiance aux dix et refusa d'aller vers la Terre promise. C'était la dixième rébellion du peuple, et D.ieu, irrité, décida de les faire périr dans le désert. Seuls leurs enfants y entreraient.

Il est logique de penser que sans ce fameux rapport défavorable des dix explorateurs, le peuple aurait suivi Moché et serait entré en Terre promise. Le récit du Livre de Dévarim nous interpelle alors. Car à la fin des quarante ans, devant la nouvelle génération, lorsque Moché leur rappela l'histoire vécue par leurs parents, il relata le rapport de Yéhochooua et de Kalev, tout en escamotant celui des dix explorateurs ! Quant à l'attitude du peuple, il la résuma laconiquement en disant qu'ils refusèrent d'y monter : « Ils prirent dans leurs mains des fruits du pays, et nous les présentèrent ; ils nous firent un rapport et dirent : C'est un bon pays que D.ieu nous donne. Mais vous ne voulûtes point y monter, et vous fûtes rebelles à l'ordre de D.ieu. Vous murmurâtes dans vos tentes, et vous dîtes... » (Dévarim 1,25-27). Pourquoi Moché rapporta-t-il uniquement le rapport favorable de Yéhochooua et de Kalev et pas les paroles des dix explorateurs, et les accuse aussitôt : « vous ne voulûtes point y monter » ? Le fait de relater aussi l'autre rapport aurait allégé leur responsabilité, pourquoi Moché prive-t-il les juifs de cette défense ?

En vérité, selon les données objectives, les juifs auraient dû accepter sans aucune hésitation le compte-rendu de Yéhochooua et Kalev, et refuser celui des dix. Car le premier correspondait au projet divin et les juifs le connaissaient très bien. Quand D.ieu s'adressa à Moché pour la première fois dans le buisson ardent, Il lui dit : « Va, rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur... Le D.ieu d'Abraham... dit : Je

vous ferai monter de l'Égypte, où vous souffrez, dans le pays des Cananéens, des Hittis, des Emori, des Pherizis, des Hivis et des Jébusi, dans un pays où coulent le lait et le miel » (Chémot 3,16-17). Et avant le début des plaies, Il ordonna à Moché : « C'est pourquoi, dis aux enfants d'Israël... : Je vous ferai entrer dans le pays que J'ai juré de donner à Avraham, à Its'hak et à Yaakov ; Je vous le donnerai en possession... » (Chémot 6,8). Quelques jours avant la sortie d'Égypte, D.ieu leur adressa ces mots : « Quand vous serez entrés dans le pays que vous donne... » (Chémot 12,25), et immédiatement après leur sortie d'Égypte, Il dit : « Quand D.ieu t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, des Hittis, des Emori, des Hivis et des Jébusi qu'Il a juré à tes pères de te donner, pays où coulent le lait et le miel... » (Chémot 13,5). Ils savaient donc que D.ieu laminerait les peuples qui résidaient en Erets Israël afin qu'ils puissent s'installer dans le pays, comme ils le chantèrent après leur traversée de la mer des Joncs : « Par Ta miséricorde... Tu as délivré ce peuple... Tu le diriges vers la demeure de Ta sainteté. Les peuples l'apprennent et ils tremblent... ils deviendront muets comme une pierre... Tu les amèneras et Tu les établiras sur la montagne de Ton héritage, au lieu que Tu as préparé pour Ta demeure... » (Chémot 15,13-17). S'ils accordèrent plus de crédit aux dix personnes qui contredirent D.ieu qu'aux deux hommes qui suivent la volonté divine, et qu'ils ne comprennent pas que les dix mentent et que les deux disent la vérité, c'est qu'ils avaient indubitablement un a priori ; ils ne voulaient pas entrer en Terre sainte, point ! Les gens choisissent de croire ou de ne pas croire ce qu'ils « veulent », et c'est pour cela qu'ils adhèrent souvent aux idées les plus burlesques. D'ailleurs, la seule et unique raison pour laquelle les athées et autres libres-penseurs ne « croient » pas en D.ieu, bien qu'Il soit la « chose » la plus évidente au monde, est parce qu'ils ne « veulent » pas y croire ! Ils veulent « protéger » leur conscience de l'idée qu'ils devaient, le Jour venu, se faire juger par D.ieu.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- Le premier sujet évoqué dans la Paracha est l'exploration de la terre d'Israël.
- Le mauvais retour des explorateurs retarda l'entrée en terre d'Israël de 40 ans. La lourde sentence tomba et tous les Béné Israël de plus de 20 ans (exceptés les plus de 60 ans) mourront et n'entreront pas en Israël.
- Les explorateurs moururent et certains juifs tentèrent d'aller faire la guerre contre Amalek et Kénaan. Ils moururent dans un excès de zèle,

pourtant déconseillés par Moché.

- La Paracha explique les lois des offrandes ou des dons et de leurs accompagnements.
- Nous trouvons ensuite la Mitsva de 'Hala, ainsi que la procédure à suivre, lorsqu'une faute involontaire a été commise par un particulier ou un public.
- La Paracha se conclut par l'histoire du mékochèch qui transgressa le Chabat, suivie de la Mitsva de Tsitsit explicitée dans le troisième paragraphe du Chéma.

Réponses n°240 Béhaalotékha

Enigme 1 : Si le Cohen ne prie pas avec la communauté, il est juste là, en train d'étudier par exemple.

Enigme 2 : Un miroir.

Enigme 3 : On voit (on apprend) du passouk (8-24, voir Rachi) qu'un élève qui ne voit pas de réussite (dans son limoud Torah) après 5 ans d'étude, n'en verra plus jamais (traité 'Houlin).

Rébus : Vélo / Ya / n' / Loup / La / As / Hotte / AP / ça / n' ולא יכלו לעשות הפסח

Echecs :
G7G3 H2G3 H3G3
D1F3 G3F3
et prochain coup
mat Dame en G2



Chabbat
Chéla'h lékha
5 Juin 2021
25 Sivan 5781

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:01	20:24
Paris	21:30	22:55
Marseille	20:59	22:09
Lyon	21:07	22:24
Strasbourg	21:07	22:31

* Verifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 241

Pour aller plus loin...

1) Dès le début de notre Paracha, la Torah fait allusion au fait que l'envoi des méraglime pour explorer la terre d'Israël, est un vain projet voué à l'échec.

Quels sont les termes qui font allusion à cela (13-2) ?

2) Que vient souligner Hachem à Moché à travers le terme « Anachime » : « Des hommes » (Chéla'h lekha anachime : « Envoie pour toi, selon ton initiative personnelle, des hommes ») ?

3) A quel message important la Torah fait-elle allusion à travers le passouk (13-25) déclarant : « vayachouvou mitour haarets mikets arba'yime yom » ?

4) Quelle est la signification des noms des 3 frères géants : A'himan, Chéchaye et Talmaye résidant à Hévron (13-22) ?

5) Quel phénomène incroyable s'est-il produit pour la génération du désert après la faute des explorateurs (13-26) ?

6) Que nous enseigne le ketiv « 'ala » mentionné dans le passouk (13-30) déclarant : « Vayomère: 'alo na'alé véyarachnou ota » ?

Yaacov Guetta

Enigmes

Enigme 1 : Quand fait-on le Hallel Complet sans Berakha ?



Enigme 2 : Quel dénominateur commun y-a-t-il entre des vêtements et des aigles ?

Récite-t-on la bénédiction de Chéhé'hiyanou sur l'achat d'un livre de Torah (ou Sefer Torah) ou bien sur une nouvelle paire de Téfilines ?

Selon plusieurs décisionnaires, celui qui achète un livre de Torah (ou Sefer Torah) ou bien une paire de Téfilines et qu'il ressent une joie en les acquérant, devra réciter la bénédiction de Chéhé'hiyanou. [Maharam; Radbaz Tome 3 siman 412; Mor oukcia 223; Peri Toar Y.D 28,4 ; et ainsi il en ressort du Rambam (Berakhot perek 11,9) du moins en ce qui concerne le Sefer Torah et les Téfilines. Voir aussi le Michna Beroura 223,13 au nom du 'Hayé Adam (Kellal 62,5), le Halikhote Chelomo page 283, ainsi que le 'Hazon Ovadia Berakhot page 398 (Voir dessus l'annotation du Michna Beroura Ich Matsliah siman 223 page 128)]

D'autres décisionnaires ne partagent pas cette opinion, selon le principe suivant : « Mitsvot Lav Léhanote Nitenou » (= les mitsvot n'ont pas été données dans le but d'en tirer profit). Aussi, même pour une personne qui met ses Téfilines pour la 1ère fois, ne récitera pas la bénédiction de Chéhé'hiyanou étant donné que cette bénédiction ne se récite que pour une mitsva qui se présente de temps à autre (comme la Mitsva du Chofar à Roch Hachana ou des 4 espèces à Souccot...). [Voir Maguen Avraham 223,5; Birké Yossef (Chiyouré Bérakha 223,1) et Ma'hazik Berakha 22,2 et 223,3; Chout Lévi 'Hayime (Falaggi) Tome 2 Siman 43; Péta'h Hadevir 223,3; Chout Yémé Yossef Batra siman 7 page 29; Béour Halakha siman 22 « Kana »; Voir aussi le Yebia Omer Tome 9 Siman 18]]

En pratique, il serait bon, a priori, de faire en sorte de s'acquitter par un nouveau vêtement ou un nouveau fruit afin d'être quitte selon l'ensemble des opinions [Halakha Beroura 223,21].

A défaut, on appliquera le principe de « Safek Berakhote Léhakel » [Caf Ha'hayime 223,21; Birkat Hachem Tome 4 perek 2,55 note 246]

David Cohen

Devinettes

- 1) Quelles villes a construit 'Ham à ses 2 enfants ? (Rachi, 13-22)
- 2) Les explorateurs ont vu des géants ? De qui descendaient-ils ? (Rachi, 13-33)
- 3) Quelle mitsva relative à la pâte ont reçu les Bné Israël à leur entrée en Israël ? (Rachi, 15-18,20)
- 4) Quelle est la sentence de celui qui « bénit » Hachem sans témoin ? (Rachi, 15-30)
- 5) Comment obtenait-on la couleur « tékhélet » ? (Rachi, 15-38)

Jeu de mots

Qui chante mal sur la route devrait changer de voie.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Nouvelle rubrique

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, on apprend que notre maître Moché envoya une douzaine d'hommes en Terre sainte, avec pour mission d'établir un compte rendu de ce qui les attendait. Parmi eux se trouvait Yéhochooua, disciple attiré de Moché. C'est lui qui sera chargé de conquérir la Terre promise.

La Haftara nous enseigne par conséquent, qu'à l'instar de son maître, Yéhochooua envoya également des explorateurs espionner la ville de Yériho, citadelle la plus proche du Yarden (fleuve délimitant la partie orientale de la Terre sainte). Seulement, il choisit cette fois des justes qui avaient déjà fait leurs preuves : le Cohen Pinhas, assimilé par certains à Eliyahou Hanavi, et Kalev, qui avait déjà participé à la première expédition.

Yehiel Allouche

Réponses aux questions

- 1) Cette allusion se cache à travers les initiales des termes « chéla'h lekha anachime véyatourou » (chine, lamed, aleph, vav) qui peuvent former le mot « lachav » signifiant : " En vain ". (Amarote Tèhorote)
- 2) Hachem déclare à Moché : « Selon moi (connaissant l'avenir), il aurait été préférable d'envoyer des femmes en exploration plutôt que des hommes (anachime), car les femmes chérissent la Terre Sainte (comme le témoigne la Torah au sujet des filles de Tsélofrad : « Donnez-nous une possession en Erets Israël », 27-4), qui porte d'ailleurs le nom de « Icha yirate Hachem » (voir le Sefer Cha'ar Hé'hatsère du Rav David ben Shimon), alors que les hommes la haïssent (comme le rapportent nos Sages dans le Yalkout Chime'oni, Pin'has Remez 773, au sujet d'un passouk dans Bamidbar 14-4 : « Donne-nous un chef et retournons en Egypte »). (Keli Yakar)
- 3) Ce passouk fait allusion aux 40 jours de Téhouva allant de Roch 'Hodech Elloul à Yom Kippour, période durant laquelle les Bné Israël doivent faire téhouva (vayachouvou) et ne plus porter leur regard sur les choses vaines et interdites de ce monde matériel (autrement dit : Ne plus chercher à "explorer la terre" : « Mitour haarets », expression faisant allusion à la recherche des plaisirs matériels

pouvant entraîner les Béné Israël à la faute). (Migdanote Lé'hizkiyahou)

4) A'himan est appelé ainsi du fait qu'il est le plus grand des 3 frères (méyouman léa'hime). La guématria de A'himan (109) est d'ailleurs la même que l'expression « hagadol béa'hime » (le plus grand des frères).

Chéchaye est appelé ainsi car il avait 6 doigts à chaque main et à chaque pied (la racine de Chéchay est donc « chech » : 6).

Talmaye est appelé ainsi car ses grands pieds puissants formaient d'énormes sillons (« Télamime », terme s'apparentant à Talmaye) lorsqu'il se déplaçait. (Méor Haafela, Rabbénou Nétanel Mitémame)

5) Après la faute des explorateurs, les Béné Israël ne pouvaient ni goûter, ni même voir les fruits d'Erets Israël, si bien que si des individus ayant visité la Terre Sainte, leur montraient des fruits qu'il avaient rapportés de là-bas, les Béné Israël mouraient en les voyant ! (Midrach Tan'houma, parachate 'Houkate Siman 19)

6) Le ketiv « 'ala » nous enseigne que Mikhaél (ange représentant et défendant Israël) est d'abord monté et a résidé le premier en Erets Israël (« 'ala » a d'ailleurs la même guématria que l'expression « Ba Gabriel » : 10-5) pour préparer et faciliter notre intégration là-bas, si bien que nous aussi « na'alé » (nous monterons) et résiderons là-bas, sans craindre les 7 peuples. (Rabbénou Ephraïm)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 13 : Une faute entraînant une autre

« Lorsque tu partiras en guerre contre tes ennemis [...] il t'arrivera de faire des prisonniers. Peut-être remarqueras-tu, parmi les captives, une femme de belle apparence, dont tu t'éprendras ... » (Dévarim 21,10-11). Si l'on en croit les commentateurs sur place, il semblerait que tout ce passage ait été écrit spécialement pour le roi David ! En effet, Rachi explique que ce cas de figure ne pouvait se produire au moment de la conquête de la Terre sainte, Hachem ayant décrété l'extermination de tous les habitants qui ne s'étaient point rendus ou enfuis. De ce fait, il était impossible d'emprisonner une partie des vaincus, si ce n'est à l'époque où David sortait en campagne.

Le Midrach rapporte que ce dernier fut confronté à cette situation dès sa première incursion en territoire ennemi, dans les contrées de Guéchour.

Pour rappel, son prédécesseur, le roi Chaoul, était encore en vie et l'avait contraint à se réfugier chez les Philistins. Pour gagner leur confiance, David leur faisait croire qu'il partait se battre contre sa tribu. Alors qu'en réalité, il se chargeait d'éliminer tous ceux qui pouvaient poser problème.

Et c'est dans ces circonstances que David fut amené à capturer la fille du roi de Guéchour, prénommée Maakha. D'une grande beauté, celle-ci ne manqua pas de charmer David qui, conformément à ce que la Torah prescrit, put s'unir avec elle avant sa conversion. De cette relation naîtra un premier enfant, plus précisément une fille du nom de Tamar qui héritera également de la beauté de sa mère. Nos Sages nous enseignent que la conversion ultérieure de sa mère annulait tout lien de parenté entre Tamar et une partie de ses frères et sœurs. Ceci explique pourquoi les versets la désignent comme étant la sœur d'Avchalom, ce dernier ayant

lui aussi David pour père et Maakha pour mère. En revanche, l'aîné de David, Amnon, issu d'une autre femme, ne pouvait être considéré comme son frère, la conversion étant passée par là ! Nos Maîtres vont même jusqu'à affirmer qu'il aurait pu la prendre pour épouse. Ses pulsions aveugleront néanmoins son jugement comme nous le verrons plus en détail la semaine prochaine.

Au passage, on notera que même si la Torah permet aux soldats en pleine guerre de s'unir avec des femmes étrangères, elle les met toutefois en garde. S'ils n'arrivent pas à contrôler leur mauvais penchant, ils doivent s'attendre à ce que les enfants qui naîtront de ces rapports se révoltent contre leur géniteur. C'est le fameux « Ben Sorer Oumouré », le fils rebelle décrit quelques versets plus loin et qui sera le lot du roi David.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Avraham Chag : le Rav de Keubarsdorf

Rabbi Avraham Chag Tsveberg est né en 1801, dans la ville de Freichtadt en Hongrie, du gaon Rabbi Yéhouda Leib. Le nom de famille de Rabbi Yéhouda Leib était Tsveberg. Un jour, ce dernier posa une question difficile, et son maître, le «Noda Biyhouda», lui appliqua le verset : « Le lion rugit (« chaag »), qui ne craindrait ? » Depuis, on se mit à l'appeler Chag. Lorsque le jeune Avraham perdit son père, sa mère le mit chez le gaon Rabbi Yits'hak Fraenkel, le Rav de Roguendorf, pour qu'il lui enseigne la Torah et les mitsvot. Le jeune garçon était très doué, et vers l'âge de 10 ans il connaissait déjà une grande partie du Talmud.

L'un des meilleurs élèves du 'Hatam Sofer : Quand il atteignit l'âge de la bar mitsva, il partit étudier à la yéchiva du 'Hatam Sofer à Presbourg. Ce dernier qui était son Rav se vantait de lui devant les grands de la Torah qui venaient lui rendre visite et il fut très rapidement connu comme l'un des meilleurs élèves. On raconte qu'un jour, Rabbi Avraham Chag était chez le 'Hatam Sofer, où se trouvait aussi un autre grand Rav. Quand son élève Rabbi Avraham se leva pour partir, le 'Hatam Sofer l'accompagna pendant un bon bout de chemin. L'autre Rav s'en étonna, et dit : « Il convient d'honorer ainsi un grand homme, et non un jeune avrek ! ». En

entendant cela, le 'Hatam Sofer fit demander à son élève de revenir chez lui, et le plaça devant un passage très difficile du Talmud. Quand l'autre Rav entendit l'explication de Rabbi Avraham, il changea d'avis et dit : « Vous avez vraiment eu raison de l'accompagner avec tant d'honneur, il en est parfaitement digne. »

Un guide courageux : Avant l'âge de 25 ans, il devint Rav et Av beth din de la ville de Schottelsdorf. Il ouvrit immédiatement une yéchiva où les jeunes gens affluèrent de près et de loin pour écouter sa Torah. La ville, qui avant son arrivée était vide de Torah et de mitsvot, devint, pendant les 25 ans où il y fut Rav, un véritable centre de Torah et de crainte du Ciel. De Schottelsdorf il passa à la communauté de Keubarsdorf, ville dont il porte le nom et où il fut Rav jusqu'à son départ pour Erets-Israël.

Comme à son habitude, Rabbi Avraham Chag ne se contenta pas de s'enfermer dans la tente de la Torah, mais se tint en première ligne de la lutte contre les assimilationnistes et les réformés, appelant par des paroles enflammées à être sur ses gardes pour défendre la sainteté d'Israël. Petit à petit, il devint le porte-parole et le chef du judaïsme hongrois et autrichien.

Sa yéchiva aussi était pleine. Pendant six heures d'affilée, il se tenait debout tous les jours pour donner ses cours aux jeunes gens. Et même au soir de sa vie, quand il était malade et faible, il tenait à donner ses cours debout. Malgré ses nombreuses

occupations, il trouvait le temps d'écrire des responsa à ceux qui lui posaient des questions, et fut en correspondance sur des points de Halakha avec les plus grands de sa génération.

Un amour concrétisé pour la Terre Sainte : En 1871, à l'âge de 70 ans, il décida de réaliser l'ambition de sa vie et de partir en Erets Israël, à laquelle son âme aspirait ardemment. Quand ce projet fut connu, les plus grands rabbanim de Hongrie vinrent le trouver pour le supplier de prendre en considération la situation où se trouvait le judaïsme à ce moment crucial. Le voyage fut repoussé. Mais en 1873, il décida définitivement d'aller s'installer en Erets Israël. Il répondit à ceux qui lui demandèrent encore une fois de ne pas partir que depuis qu'il avait entendu son maître le 'Hatam Sofer parler de la Terre d'Israël et de sa sainteté, il avait décidé de monter sur la montagne de Dieu et de s'installer près de l'endroit du Saint des Saints, ne considérant sa vie dans l'exil que comme temporaire. Il ajouta qu'il n'avait jamais passé un jour ou même une heure sans aspirer à Sion. Lorsque le lion de Hongrie foula le sol de la Terre Sainte, il se prosterna à terre et l'embrassa en murmurant : « Car tes serviteurs affectionnent ses pierres, et ils chérissent jusqu'à sa poussière » (Téhilim 102).

Rabbi Avraham Chag resta environ trois ans à Jérusalem, et en 1876, il rendit son âme au Ciel et fut enterré sur les pentes du mont des Oliviers.

David Lasry

La Question

La paracha de la semaine nous relate l'épisode de la faute des explorateurs, qui médirent sur la terre d'Israël à leur retour de leurs 40 jours d'exploration. Lorsque Hachem annonça à Moché la punition relative à cette faute, il dit : "un jour pour un an un jour pour un an ..."

La formule utilisée par le verset est intrigante. En effet, si l'information qui nous est délivrée est que pour chaque jour d'exploration nous serons décomptés un an d'errance dans le désert, il aurait dû être écrit : un an pour un jour et non pas un jour pour un an.

Pour répondre à cela, rapportons un enseignement de nos Sages dans taanit.

Le Talmud nous explique que tous les 9 av, (jour où Israël a pleuré au retour des explorateurs) les hommes de la génération sur laquelle avait été décrété qu'ils n'entreront pas en terre d'Israël, creusaient leur propre tombe dans laquelle ils dormaient, et le lendemain matin les survivants s'en relevaient.

Nous voyons de là que la sentence qu'Hachem avait décrétée pour cette génération, ne s'abattait sur le peuple qu'une fois par an, et ce, étalé sur 38 ans.

Pour cette raison, nous comprenons donc les paroles du verset "un jour pour un an" puisque la sentence divine relative à cette faute était concentrée uniquement sur le jour de ticha béav.

G. N.

L'épidémie et la Méarat Hamakhpéla

À l'époque du « Sdei Hemed », Rabbi Haïm Hizkiya Midini, il y eut une grande épidémie qui toucha malheureusement les enfants. Les médecins firent tout leur possible mais sans succès. Les Kabbalistes de l'époque dirent que seuls les « Avot Hakedochim » (Avraham, Itshak et Yaakov) pouvaient sauver les enfants. Cependant, à cette période, les chemins pour aller à la Méarat Hamakhpéla étaient bloqués. Le Rav de Hevron, le « Sdei Hemed », appela l'activiste Rabbi Chimon Ouizman, pour prendre conseil.

Ce dernier faisait partie des gens importants de la ville. Il était un riche marchand qui avait des contacts avec les arabes et les bédouins dans les villages proches. Un des gardiens principaux de la Méarat Hamakhpéla lui devait une grosse somme d'argent et à chaque fois, il repoussait le moment du remboursement. Rabbi Chimon décida alors de saisir l'opportunité et partit le voir pour lui faire une offre : il était prêt à renoncer à la dette si ce gardien lui donnait une entrée à la Méarat Hamakhpéla. Le gardien arabe accepta directement mais sous condition qu'il n'y ait pas plus de deux personnes qui entrent et que ces deux personnes se déguisent en arabes. Pour l'accompagner à entrer dans la Méarat Hamakhpéla, Rabbi Chimon choisit Rabbi Mordekhaï Eliezer Ouabar Shezouri Zatsal. Les deux rabbanim se préparèrent à entrer pour prier chez les « Avot Hakedochim ».

Deux jours avant Yom Kippour, en plein dans la

période des 10 Jours de Techouva, les deux se déguisèrent en Cheikh, et arrivèrent du haut de la montagne et non par la route. En s'approchant de la grotte, aucun gardien leur demanda qui ils étaient, il faisait nuit et ils ressemblaient vraiment à des arabes. Lorsqu'ils arrivèrent à la grotte, le gardien leur ouvrit la porte et les accompagna avec une lanterne.

Une fois arrivés à la première pièce qui était recouverte de velours brodé en argent et en or, le gardien leur dit : « Ici est la tombe de "Ibrahim". » Ils commencèrent à lire les Téhilim avec pleurs et supplications et s'allongèrent dans leur Tefila. Entretemps, le gardien arabe s'endormit. Juste avant le moment du roulement des gardes, il se leva de son sommeil et se dépêcha de leur remonter le chemin et Baroukh Hachem ils purent rentrer tranquillement. Cependant, en se dépêchant, ils oublièrent le livre de Téhilim dans la Méarat Hamakhpéla...

Le lendemain matin, la rumeur sortit comme quoi des Juifs étaient entrés à la Méarat Hamakhpéla étant donné qu'un livre de Téhilim avait été trouvé par un jeune arabe. Rabbi Chimon se dépêcha alors d'aller soudoyer l'arabe pour qu'il lui rende le livre de Téhilim avant que cette rumeur ne s'étende sur toute la ville.

Baroukh Hachem, les Juifs n'eurent pas de problème et l'épidémie s'arrêta sur les enfants juifs.

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Ils se levèrent de bon matin et montèrent vers le sommet de la montagne [...] Pourquoi transgressez-vous la parole de Hachem ? Cela ne réussira pas [...] et vous tomberez par le glaive, parce que vous vous êtes détournés de Hachem et Hachem ne sera pas avec vous. Mais ils s'obstinèrent à monter vers le sommet de la montagne [...] ils les frappèrent et les taillèrent en pièces jusqu'à 'Horma. » (Bamidbar 14,40-45)

Les paroles de Moché ont rudement secoué le peuple et l'ont ramené à la raison. À ce moment, bien trop tard, ils décident que la Terre est effectivement à leur portée et qu'ils souhaitent s'y installer. Or, D.ieu ne désire plus accorder ce don à cette génération rebelle et dont le sort est à présent scellé. Une partie du peuple insiste néanmoins pour se mettre en marche vers la Terre, en dépit des avertissements de Moché qui leur prédit l'échec, car D.ieu ne sera pas à leurs

côtés. Le drame pour le peuple aura donc été de se réveiller trop tard de son engloutissement spirituel. Cet épisode met ainsi en lumière un phénomène malheureusement courant dans la nature humaine : on refuse d'agir quand on le pourrait, puis on cherche à le faire une fois qu'il est trop tard. Mais, de l'erreur de ne pas avoir agi à temps découle le risque de vouloir tout de même agir, bien que trop tard, entraînant parfois de bien pires conséquences.

La Force d'une parabole

Nous lisons cette semaine le descriptif amer que les explorateurs ont fait de la terre promise. Cette fameuse terre pour laquelle ils sont sortis d'Égypte leur paraît être à présent mauvaise et dangereuse. Comment comprendre qu'après tout ce que Hachem leur promet concernant Israël, les explorateurs puissent y voir un pays qui leur fait peur et qui ne leur correspond pas ?! Hachem ne l'a-t-il pas clairement qualifiée de "bonne terre" ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole. *Un homme extrêmement pieux et intègre décida de s'occuper de marier son fils. Rapidement, on lui fit une proposition concernant une jeune fille de bonne famille qui semblait correspondre. Mais, concernant son fils unique, notre homme ne peut se suffire de ce qu'on lui raconte. Il préfère vérifier lui-même que la famille*

correspond bien aux aspirations qu'il a pour son fils. Ainsi, il voyage et rencontre les personnes concernées, il en profite pour demander des renseignements sur les qualités de la jeune fille. A son retour, il est attendu et on le questionne sur ce qu'il pense de cette proposition. Il répond avec satisfaction que c'est une famille formidable et que la future fiancée est exceptionnelle. En entendant cela, le jeune homme blêmit et se met à pleurer. Sa mère qui le voit dans cet état, le prend à part et lui demande comment le retour si positif de son père peut-il autant l'attrister. Le fils lui répond alors : " Papa est connu pour sa grande piété, il n'est pas sensible aux mêmes préoccupations que moi. Ce qu'il trouve formidable ce sont sûrement des traits de caractères qui moi, m'importent peu. Mes critères n'étant pas les siens, celle que lui, trouve formidable sera sûrement une épouse qui

ne me correspond pas."

Le fils n'avait simplement pas compris que si son père avait jugé que la proposition était idéale, c'était justement parce qu'il le connaissait plus que quiconque et savait parfaitement qu'ils correspondaient à merveille. Il lui aurait simplement suffi d'avoir confiance en son père et de faire connaissance avec la jeune fille pour découvrir qu'elle était bien celle qu'il lui fallait.

Ainsi, les explorateurs avaient cru comprendre qu'une vie de Torah devait être pour Hachem une vie où l'on mange pain et eau et où l'on dort à même le sol. "Si c'est ce que Hachem apprécie, ce ne sera sûrement pas une terre que nous apprécierons." Une confiance absolue en Hachem leur aurait sûrement permis de rentrer en Israël et de découvrir que cette "bonne terre" l'était véritablement sous tous les aspects.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dan est professeur dans la seule école religieuse de Santiago au Chili. Grâce à D.ieu, il arrive à faire avancer ses élèves sur le chemin de la Torah et trouve en cela beaucoup de Nahat. Un jour, alors qu'il doit se rendre chez ses parents habitant à quelques kilomètres, il décide de s'arrêter au milieu du chemin pour prendre de l'essence afin de pouvoir finir sa route. Après avoir rempli son réservoir, il va trouver le caissier mais lorsqu'il essaye de payer avec sa carte bleue, étonnamment, celle-ci ne marche pas. Après plusieurs essais, il se trouve bêtement sans solution puisqu'il n'a pris aucune liquidité sur lui et n'a donc aucun moyen de régler ce qu'il doit. Par miracle, derrière lui se trouve un homme, Augustino, qui lui annonce être Juif. Le voyant dans de beaux draps, celui-ci se propose de lui avancer les 50 \$ en lui laissant son numéro pour qu'il les lui rembourse lorsqu'il pourra. Dan remercie Augustino et continue son chemin en louant Hachem de lui avoir mis sur sa route un si gentil juif prêt à l'aider. Le lendemain, immédiatement après sa Tefila, il téléphone à Augustino et après l'avoir de nouveau remercié, il lui demande son adresse afin de lui envoyer l'argent dû. Augustino lui déclare alors qu'il a une meilleure solution et propose plutôt à Dan de faire don de cette somme à l'école juive de Santiago et qu'ainsi ils seront quittes en ayant accompli une bonne action. Content, Dan lui demande tout de même le nom de l'école pour ne pas qu'il y ait de malentendu. Et là, il déchantera rapidement... Augustino lui donne le nom de l'école réformiste de Santiago, celle qui ne prône aucune valeur du vrai judaïsme mais plutôt diverses nouveautés. Malheureusement, avant que Dan ne puisse dire quelque chose, Augustino s'excuse et raccroche rapidement sans laisser la moindre chance à Dan. Ce dernier se demande donc s'il a le droit de faire don à une telle institution ou bien s'il vaut mieux offrir cette somme à l'école où il travaille et ainsi donner un vrai mérite à son bienfaiteur.

Le Rav Zilberstein nous enseigne un 'Hidouch extraordinaire. Il nous explique que Dan se devra de donner cet argent à son directeur puisqu'Augustino a déclaré vouloir donner à une école qui enseigne le judaïsme, ou seule la sienne enseigne cela. Et même si Augustino a donné le nom de l'école réformiste, le Rav explique qu'il s'agit là d'une erreur de sa part et qu'en vérité il veut faire une bonne action envers son D.ieu et se trompe juste de destinataire. On trouve dans plusieurs Guemarat la notion de couper la poire en deux quant aux déclarations d'une personne. Ici aussi, on écouterait sa demande d'offrir l'argent à une école mais on expliquerait sa volonté par le fait qu'il veuille faire plaisir à son Créateur et a fait une simple erreur par son ignorance. Le Rav prend sa preuve dans les paroles du Sefer 'Hassidim qui écrit qu'un homme ayant fait don d'une grande somme en déclarant vouloir faire une grande Mitsva et donner pour un Sefer Torah, le Rav pourra lui expliquer qu'il s'agit effectivement d'une grande Mitsva mais que puisque la communauté possède déjà plusieurs Sefarim, il serait préférable d'offrir des livres d'étude avec lesquels les gens étudieront et lui apporteront un mérite éternel. On expliquera sa volonté de donner à une bonne cause de notre Créateur et qui mieux que nos Rabanim pour définir ce qui lui ferait véritablement plaisir et lui amènera le plus grand mérite (il est évident que seule une sommité comme le Rav Zilberstein peut trancher de la sorte et que nous ne pouvons extrapoler ce 'Hidouch dans un autre cas sans l'aval d'un véritable Talmid 'Hakham).

En conclusion, Dan pourra donner les 50 \$ à l'école où il enseigne puisqu'ainsi on établit la volonté de son bienfaiteur de faire plaisir à Hakadoch Baroukh Hou et de gagner de la sorte un grand mérite pour le monde futur.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« et mon serviteur Calev, parce qu'un autre esprit était avec lui... » (14/24)

Rachi explique : « "...un autre esprit était avec lui..." ne signifie pas qu'il avait un esprit différent de celui des explorateurs mais plutôt que l'esprit qui était à l'intérieur de lui-même était différent de celui qu'il donnait à l'extérieur. À l'extérieur, Calev faisait croire qu'il était avec les explorateurs mais en réalité à l'intérieur de lui-même, il n'était pas avec eux. »

Puis Rachi ramène deux preuves à son explication :

1. Les explorateurs ont laissé s'exprimer Calev et il en a profité pour dire : "Monter, nous monterons et nous en prendrons possession car pouvoir, nous le pourrions." Or, si Calev avait affiché extérieurement que son esprit n'était pas avec eux, comment se fait-il qu'ils l'aient laissé prendre la parole ? Cela démontre qu'ils croyaient que Calev tiendrait le même discours qu'eux.

2. Dans le Sefer Yeochoua (14,7), Calev dit : "...Je lui rapportai la chose comme elle était dans mon cœur.", sous-entendu "et non comme elle était dans ma bouche". Cela prouve que Calev avait deux esprits : celui de la bouche et celui du cœur. Extérieurement, il disait être avec les explorateurs mais intérieurement, il n'était pas avec eux.

On pourrait poser les questions suivantes :

1. Sur le verset "Calev les fit taire..." (13/30), Rachi explique que Calev commença son discours en disant : "Le fils d'Amram ne nous a-t-il fait que cela..." Vu qu'il nomma Moché "fils d'Amram", ils ont cru qu'il allait dire du mal de lui et comme ils en avaient contre Moché ils se sont tus afin d'écouter ce qu'il allait dire pour le dénigrer. C'est alors qu'il poursuivit "N'a-t-il pas fendu la mer ? N'a-t-il pas fait tomber pour nous la Manne ? N'a-t-il pas fait venir les cailles ?"

Alors comment Calev les a-t-il fait taire ? D'un côté, Rachi dit "car ils pensaient que Calev était avec eux et qu'il tiendrait le même discours qu'eux" et d'un autre côté, Rachi dit "car ils pensaient qu'il allait dénigrer Moché"!? **2.** Mais qui Calev fit-il taire ? De notre Rachi, il ressort qu'il fit taire les explorateurs en leur faisant croire qu'il était avec eux dans leur conspiration mais voilà que la suite du verset que Rachi ramène est "Calev fit taire le peuple..." !?

Comment Rachi peut-il dire qu'il fit taire les explorateurs alors que le verset écrit explicitement que c'est le peuple qu'il fit taire ? **3.** La Guemara (Sota 35) relate le déroulement détaillé des événements comme suit : « Calev a vu que Yeochoua essayait de parler au peuple, mais le peuple le fit taire brutalement en lui disant : "Comment celui qui n'a même pas d'enfant pour prendre une part dans la terre ose parler devant nous ?!" Alors Calev s'est dit : "Si je vais leur parler, ils vont

me faire taire moi aussi." Ainsi, il commença à dire : "Le fils d'Amram ne nous a-t-il fait que cela..." Le peuple se tut et lui laissa la parole car ils pensaient qu'il allait dénigrer Moché... » Il ressort donc du verset et de la Guemara que c'est le peuple que Calev fit taire. Comment Rachi peut-il donc dire que ce sont les explorateurs ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Bien que le verset dise juste que Calev a dit "Monter, nous monterons...", Rachi ajoute qu'il a aussi dit "Le fils d'Amram ne nous a-t-il fait que cela..." car Rachi avait une question : comment a-t-il réussi à les faire taire ? Mais une seconde question se pose : pourquoi les explorateurs n'ont-ils pas essayé de le faire taire ? À cela Rachi répond qu'il leur a fait croire qu'il était avec eux. C'est-à-dire, suite aux propos des explorateurs, les Bnei Israël ont deux sentiments : ils en veulent à Moché et sont révoltés contre lui de les avoir amenés dans cette situation et ils sont désespérés et ont perdu courage d'entrer et de conquérir Erets Israël.

Voyant la situation, Calev doit travailler sur deux points :

1. Rehausser le prestige et l'honneur de Moché Rabénou aux yeux des Bnei Israël.
2. Redonner courage aux Bnei Israël pour la conquête d'Erets Israël.

Mais comment faire : S'il parle du premier point, les Bnei Israël vont le faire taire et s'il parle du deuxième point, ce sont les explorateurs qui vont le faire taire. Alors comment faire pour transmettre ce double message ?

Alors Calev usa d'un double sens pour faire taire à la fois :

- les Bnei Israël en leur faisant croire qu'il allait dénigrer Moché, comme le disent le verset et la Guemara, et,
- les explorateurs en leur faisant croire qu'il était avec eux dans leur conspiration, comme le dit Rachi.

-Mais comme cette preuve dépend du fait qu'il fit taire les explorateurs, chose qui n'est pas écrite explicitement, Rachi ramène alors une deuxième preuve.

En conclusion :

Si Calev a mérité d'être sauvé de la conspiration des explorateurs et de mériter la ville de Hébron, c'est grâce à la téfila, comme le dit la Guemara (Sota 34) : « Calev est allé à Hébron s'étendre en téfila sur le tombeau des Avot et leur demanda : "Mes pères, priez pour moi que je sois sauvé de la conspiration des explorateurs". »

« Les Bnei Israël sont aimés car ils n'ont pas besoin d'intermédiaire, tout homme a le pouvoir de trouver le bien par la téfila. Hachem (Kavyahol) désire la téfila des Tsadikim. La téfila est un bâton d'une puissance cosmique dans la main de tout homme. Tout celui qui place sa confiance en Hachem yitbarakh grandira et réussira. » ('Hazon Ich) **Mordekhaï Zerbib**

Pour recevoir chaque semaine Shalshet News par mail : Shalshet.news@gmail.com